Zeitschrift: Patrimoine fribourgeois = Freiburger Kulturgüter

Herausgeber: Service des biens culturels du canton de Fribourg = Amt für Kulturgüter des Kantons Freiburg

Band: - (1998)

Heft: 9: La restauration du portail occidental de la Cathédrale St-Nicolas de Fribourg

Rubrik: Anthologie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ANTHOLOGIE

Comment le portail occidental de St-Nicolas a-t-il été décrit au fil des siècles dans la littérature? L'anthologie que nous proposons montrera, si besoin était, que cette œuvre assez fruste mais forte, est un peu comme un miroir où se reflètent avant tout l'esprit, le sentiment religieux et les préjugés de ceux qui l'observent.

IVAN ANDREY
MARC-HENRI JORDAN

Depuis le début du XVIIIe siècle au moins, le portail occidental de St-Nicolas a retenu l'attention de quelques voyageurs, qui ne firent alors que de brèves notations: jugements à l'emporte-pièce ou allusions au problème de la signification des images. A partir du XIXe siècle, l'intérêt pour les monuments se développa et Fribourg attira de nombreux touristes. Dès lors, plusieurs guides imprimés et illustrés publièrent de longues descriptions du portail et en particulier du Jugement dernier. En 1876, l'historien d'art Johann Rudolf Rahn fit paraître la première description exacte de l'iconographie du portail, ainsi qu'une évaluation historique et artistique. Au XXe siècle, mis à part Marcel Strub, les historiens et les écrivains ne manifesteront pas beaucoup d'intérêt pour ce témoin important de la sculpture en Suisse à la fin du moyen âge.

Nous n'avons pu réunir ces textes que grâce aux recherches des auteurs suivants: BUGNON, FAVARGER, GIRAUD, REICHLER/RUFFIEUX et ZELLER, ainsi qu'aux travaux d'Alain Bosson et de Franz Wuest. Malgré certaines répétitions, et en dépit de la qualité «littéraire» très moyenne de l'ensemble, nous avons tenu à publier tous les textes trouvés, dont on comprendra ainsi la filiation. Nous ne prétendons pas que cette anthologie soit exhaustive et tout complément sera le bienvenu.

MISSON 1705

«Les sculptures du portail de la grande église sont admirées par les gens qui ne sont pas connaisseurs, aussi bien que celles de Berne.»

François Maximilien MISSON, Nouveau Voyage d'Italie avec un mémoire contenant des avis utiles à ceux qui voudront faire le même voyage, Utrecht 1722 [1re éd. 1705].

HERRLIBERGER 1754

«Das grosse Portal unter dem Thurm ist mit (...) einer sehr künstlich gemachten Vorstellung des Jüngsten Gericht trefflich gezieret.»

David HERRLIBERGER, Neue und vollständige Topographie der Eydgenossschaft, Bd. 2, Zürich 1754, 299.

FÄSI 1763

«Ueber der grossen Thüre dieser Kirche ist das jüngste Gericht in Stein ausgehauen. Da sind die Teufel beschäftiget, die Verdammten in Zübern und Körben zur Hölle zu tragen und in das ewige Feuer hineinzuschütten. Ist dieses Aberglauben oder Satyre? Ich halte dafür, es seye Satyre. In dem dreyzehenden Jahrhundert (diese Kirche ist 1283 erbauet worden) waren Sonderlinge, welche die Höllenstrafen leugneten und bey Gelegenheit darüber spotteten. Die Künstler aber sind gern Sonderlinge in der Religion.»

Johann Conrad FÄSI, Fortsetzung der Anmerkungen über Büschings neue Erdbeschreibung, in: Freymüthige Nachrichten (Zürich), 10 août 1763, 251.

ANDREAE 1763

«Die Münsterkirche stehet der Bernischen sehr ähnlich, und über der Hauptthür ist ebenfalls das jüngste Gericht vorgestellt, doch nicht so schön, auch nicht so ernsthaft. Ein Maler, der Lust hätte, burleske Teufel zu malen, könte hier zu copiiren finden. Denn, diese unsauberen Herren zeigen sich mit den mannigfaltigsten Frazengesichtern: einer darunter ist mit einem Schweinskopf, und beschäftigt sich ein Paar Verdamten, in einem Korbe auf dem Nakken, in einen Kessel zu tragen, worin schon mehrere liegen, die da in Pech gebraten zu werden scheinen, und von denen nur noch die Köpfe zu sehen sind; ein anderer Teufel aber rüret die Gesellschaft in dem Kessel fleissig durch einander. (note) Dies Stük ist doch wegen seines Alters auch merkwürdig: denn, wie ich von fremder, aber sicherer Hand, weis, ist es schon 1283 errichtet worden. – Eine Abzeichnung davon siehet man in dem Zierbilde vor gegenwärtigem Briefe.»

ANDREAE (Johann Georg Reinhard), Briefe aus der Schweiz nach Hannover geschrieben in dem Jahr 1763, Zweiter Abdruck, Zürich und Winterthur 1776, 219, lettre de Fribourg datée du 29 septembre 1763.

ALTMANN 1764

«Le grand Portail est garni de plusieurs statues de Saints; leurs têtes sont couronnées de couronnes de papier doré & d'autres c(l)inquans, dont la vûe excite beaucoup la dévotion des ames pieuses.»

[Johann Georg ALTMANN], L'Etat et les délices de la Suisse, t. 1, Bâle 1764, 40.

FÄSI 1766

«Das grosse Portal unter dem Thurm pranget mit vielen Bildnissen verschiedener Heiligen; desgleichen mit einer eigenen Vorstellung des Welt-Gerichts. Man siehet bey derselben die höllischen Geister emsig beschäftigt, die Verdammten in Zübern und Körben zur Hölle zu schleppen, und in das unauslöschliche Feuer zu schmeissen. ‹Ist dieses Aberglaube, oder Satyre?› Diese Aufgabe macht ein unbekannter Gelehrter in dem 32sten Stüke der Freymüthigen Nachrichten, welche Ao. 1763 in Zürich herausgegeben worden; er beantwortet sie aus der Freyburgischen Kirchengeschichte dieser Zeiten: ‹Die Secte der Sönderlinge blühete damals. Die Anhänger derselben läugneten, als Vorgänger der heutigen Wiederbringer, den Satz von der Ewigkeit der Höllen-Strafen; bey Gelegenheit spotteten sie darüber. Diese Leute sollen sich auch in Freyburg eingeschliechen haben. Die Künstler sind nicht selten Sönderlinge in der Religion.»

Johann Conrad FÄSI, Genaue und vollständige Staats- und Erdbeschreibung der ganzen Helvetischen Eidgenossschaft, Bd. 2, Zürich 1766, 604.

VON SINNER 1781

«Les sculptures bizarres qu'on voit au-dessus du portail, & qui représentent le jugement dernier dans le goût des figures de Callot, prouvent plutôt celui des artistes du tems passé, l'usage où l'on étoit de mêler le burlesque avec les sujets les plus sérieux, qu'une intention de

tourner la religion & les traditions de l'église en ridicule. Un homme de lettres Suisse paroît avoir cherché mal-à-propos le sens de ce monument Fribourgeois dans l'opinion de quelque sculpteur qui se moquoit de l'éternité des peines. Des diables portant les damnés dans des hottes, ne sont pas plus ridicules que quelques figures du fameux tableau du jugement dernier par Michel-Ange.»

Johann Rudolf von SINNER, Voyage historique et littéraire dans la Suisse occidentale, t. 2, Neuchâtel 1781, 326-327.

ZURLAUBEN 1786

[Reprise intégrale du texte précédent, auquel est ajoutée simplement la note suivante, à propos de l'«homme de lettres Suisse», Johann Conrad FÜSSLI, en réalité FÄSI]
«Si ce Savant eût vu dans l'Eglise Abbatiale de S. Denis en France le tombeau du Roi Dagobert, & les figures que l'on voit au-dessus du portail de Notre-Dame de Paris & au frontispice d'autres Eglises Cathédrales, il eût été plus modéré dans son jugement. M. l'Abbé Grandidier, après avoir expliqué un monument singulier, sculpté en pierre, qui existoit autrefois dans la Cathédrale de Strasbourg, & qui fut détruit en 1685, & après avoir cité plusieurs monuments de ce genre, rapporte le passage suivant de S Bernard, Abbé de Clairvaux, d'après sa Lettre écrite vers l'an 1125 à Guillaume Abbé de S. Thierri. A quoi bon, disoit-il, tous ces monstres grotesques en peintures & en bosses qu'on trouve dans les cloîtres, à la vue de gens qui pleurent leurs péchés! A quoi sert cette belle difformité, ou cette beauté difforme! Que signifient ces singes immondes, ces lions furieux, ces centaures monstrueux? Apud Mabileonem, inter Opera S. Bernardi, cap. 12, num. 29, p. 539. Essais Historiques & Topographiques sur l'Eglise Cathédrale de Strasbourg, par M. l'Abbé Grandidier, p. 264-269. Strasbourg 1782. in-12.»

Béat-Fidèle-Antoine de ZURLAUBEN, Tableaux de la Suisse ou Voyage pittoresque fait dans les treize cantons et Etats alliés du Corps helvétique, t. 2, 2e partie, Paris 1786, 355.

ANONYME 1788

«On remarque particulièrement la cathédrale, au milieu de la ville, qui est grande & a beaucoup d'ornemens, en dedans & au dehors: le grand portail est décoré de plusieurs statues de saints; au-dessus il y a une haute tour.»

[Anonyme], Guide du voyageur en Suisse, traduit de l'anglais, Genève 1788, 115.

GAUTHIER 1790

«Le portail de la cathédrale, monument du treizième siècle, est couvert de figures burlesques qui sont sensées (sic) représenter le jugement dernier. Ce que l'on est convenu d'appeler figures de diables, chargent dans des hottes, des hommes faisant la grimace, que l'on est aussi convenu d'appeler damnés: le tout prend le chemin des enfers.»

Fig. 95 Un ange recueillant une âme dans un linceul, à la Résurrection des morts.

[Madame de GAUTHIER], Voyage d'une Française en Suisse et en Franche-Comté depuis la Révolution, t. 2, Londres 1790, 22-23.

VON HAGEN 1818

«In einer Darstellung des jüngsten Gerichts, über der Thüre, werden die Seelen von den Engeln in einer Waage gewogen (wie auf dem Danziger Bilde), und der Teufel klammert sich daran, sie zu sich herunter zu ziehen.»

Friedrich Heinrich von der HAGEN, Briefe in die Heimat aus Deutschland, der Schweiz und Italien, Breslau 1818, 209.

WYSS 1823-1824

«Planche Ire: vue de la tour de la cathédrale de Saint-Nicolas à Fribourg en Suisse.

Tout ce qui tient à l'architecture gothique du douzième au quinzième siècle est devenu depuis quelque tems un sujet attrayant de recherches pour les savants et les gens de l'art. Nous sommes donc fondés à croire, que nous faisons plaisir au public en lui livrant des monuments de cette époque; mais nous pensons aussi devoir l'avertir, que notre cercle pour leur reproduction sera très circonscrit, car la Suisse ne possède pas à beaucoup près, un aussi grand nombre de chef-d'œuvres et d'édifices d'un style grandiose, tels que ceux qu'on rencontre à Cologne, Strasbourg, Fribourg en Brisgau, Ulm, Vienne, Milan etc. Si l'on doit en attribuer la cause principale à un manque de richesse nationale, il faut aussi considérer que la plupart des églises et couvents soit disant gothiques qu'elle renferme, ne datent que du quinzième siècle, époque ou la pureté et la sublimité du style commençaient à décliner. Or nous serons plus ou moins contraints d'y prendre nos sujets. La tour de l'église de Saint-Nicolas à Fribourg en Suisse, date de la fin de ce même siècle. Il ne faut donc pas s'attendre qu'elle soit comparable, ni par son élégance, ni par la richesse de ses détails, ni même par l'ensemble de son architecture, aux édifices magnifiques des villes susmentionnées, dont Moller, Costenable, Stieglitz, Boiseré et d'autres fournissent les dessins. Cette tour est néanmoins un ornement de la ville de Fribourg, et sa structure simple et élancée ne manque pas de produire un bel effet. L'œil découvre cependant une espèce de vuide à sa base et apperçoit d'abord que l'entrée du grand portail et la galerie qui la surmonte, sont d'une architecture moderne qui nuit un peu à l'harmonie de l'ensemble. (...)
La hauteur de la tour est exactement de 265 pieds de Berne, soit 239 pieds de France, et le soubassement du grand portail se trouve à 1104 pieds de France au-dessus du niveau du lac de Genève.
C'est à ces détails que nous bornons cette fois notre explication sur cette tour, ayant l'intention de donner par la suite de nouveaux dessins de l'église de St. Nicolas et de son portail principal qui est orné de statues et de reliefs curieux. Nous nous appliquerons à les soigner d'une manière toute particulière, et s'il est quelque connaisseur qui ne soit pas entièrement satisfait de ce premier tableau, nous réclamons son indulgence, en l'assurant, que, si nous ne nous sentions pas la capacité et les moyens de mieux faire par la suite, nous abandonnerions nous-mêmes notre entreprise; mais, réunissant à notre propre expérience les avis et les renseignements, que nous prions les amateurs et les artistes de nous donner, nous espérons de faire paraître incessamment des dessins d'une plus grande perfection.

Planche IXe: La sculpture du portail de la cathédrale St. Nicolas à Fribourg.
Les sculptures des églises du moyen âge sont depuis quelques années un sujet curieux de recherches pour les savants et les amateurs d'antiquités.

DOCUMENTATION

Nous croyons donc leur faire plaisir en soumettant cette planche à leur examen et à leur méditation. A défaut de documents historiques et sans prétendre à une érudition qui rattache de nos jours ces sortes de monuments à la franc-maçonnerie ou qui les fait remonter à l'époque des templiers, nous nous bornerons à une simple description des objets.

Cette sculpture, exécutée en haut relief, décore le portail de la cathédrale de Fribourg et se trouve au dessous de la tour dont nous avons donné le dessin sur notre première planche. Le sujet représente le jugement dernier et les figures, sculptées en grès, sont d'un style antique. St. Nicolas se distingue par dessus toutes les autres; comme intercesseur pour les enfans de son église, il est placé dans leur centre.

C'est à lui que s'adressent les paroles latines qu'on lit sur la corniche qui sépare le ciel de la terre; elles sont tirées de 2d livre des rois, chap: 19, vers: 34, où Dieu, parlant par la bouche du prophète Isaïe, dit au roi Hiskias: car je garantirai cette ville, afin de la délivrer, pour l'amour de moi, et pour l'amour de David mon serviteur. – Ici on a sans doute substitué St. Nicolas à David.

Les trois pommes d'or posées sur le livre sont le symbole auquel ce saint est reconnaissable, ainsi que nous apprend l'abbé Méry dans sa théologie des peintres pag. 191.

Immédiatement au dessus de St. Nicolas se trouve le Rédempteur, assis sur un trône formé par un iris; les deux princes qui l'adorent sur sa droite et sur sa gauche, représentent peut-être un empereur un roi ou un duc qui vivaient dans le tems que l'ouvrage a été fait. Deux anges portant la lance et la croix, sans doute par allusion pour le crucifiement, se tiennent à une distance respectueuse, et quatre anges sonnent la trompette du jugement dernier (tuba mirum spargens sonum per sepulcra regionum.)

Sur la droite de St. Nicolas se trouve un autre ange occupé à peser la vertu et le vice; un diablotin s'efforce à faire trébucher la balance du côté du mal. La figure qui suit, est celle d'un saint et les deux petites figures qu'il tient dans son manteau représentent sans doute des ames qui se sont mises sous sa protection spéciale; il semble les élever vers le ciel. Au dessous de lui on voit St. Pierre qui mène une troupe d'élus aux portes du paradis.

Mais, que signifie cette espèce de coffre qu'on voit sur le côté opposé, comme planant dans l'espace? Les deux figures qui en sortent et qui se tournent vers le ciel, ne paraissent pas désesperer de leur salut, tandis que le génie infernal qui se trouve à côté semble tout paralisé. On pourrait croire que l'artiste a eu en vue de représenter le purgatoire par cette allégorie.

La partie inférieure de ce même côté est entièrement occupé par l'enfer et par la voie qui y conduit. Le roi des ténèbres, assis sur son trône, regarde avec une mine hideuse les monstres de toutes espèces qui amènent, qui apportent ou qui tourmentent les ames qui leur sont dévolues; le grand gouffre infernal est représenté par l'énorme gueule d'un monstre effrayant.

Cet ouvrage est dur dans son ensemble et les détails ne décèlent pas autant de génie que la sculpture du même genre qui décore le portail de la cathédrale de Berne, et qui date de la seconde moitié du XVe siècle; on ne se tromperait probablement pas en plaçant celle de Fribourg dans le XIVe. Relativement à quelques particularités elle n'est toutefois pas sans intérêt et son style, qui appartient au moyen âge, mérite sûrement une étude plus approfondie.»

Fig. 96 Saint Michel pesant les âmes avant le Jugement. Un diable grimaçant essaie en vain d'alourdir le plateau du mal (photo de 1947).

[Johann Rudolf WYSS], Galerie d'antiquités et de curiosités historiques de la Suisse, accompagnée d'un texte explicatif, t. I, Berne, Rudolf Haag, 1823-1824.

Titre de l'édition allemande: Die Altertümer und Historischen Merkwürdigkeiten der Schweiz.

GIRARD 1827

«Le grand portail frappe les étrangers par ses statues et ses reliefs. Le sculpteur a voulu y représenter le paradis et l'enfer, et il l'a fait à sa manière. Les artistes se permettent beaucoup d'images qu'il ne faut pas prendre à la lettre.»

Grégoire GIRARD, Explication du plan de Fribourg en Suisse, Lucerne 1827, 41.

DOCUMENTATION

KUENLIN 1832

«Le grand portail est surtout remarquable par la représentation du jugement dernier ou du ciel et de l'enfer. (...) Les anciennes sculptures et peintures qui se trouvent dans l'église de St.-Nicolas sont de l'an 1591 environ, elles ont été faites par les nommés Henri Juffmann, Adam Künimann et deux ou trois compagnons.»

Franz KUENLIN, Dictionnaire géographique, statistique et historique du canton de Fribourg, 1ère partie, Fribourg 1832, 288, 294.

DUMAS 1832

«Le clocher de l'église est un des plus élevés de la Suisse: il a trois cent quatre-vingt-six pieds de hauteur. (...) Le porche est l'un des plus ouvragés qu'il y ait en Suisse: il représente le jugement dernier dans tous ses détails; Dieu punissant ou récompensant les hommes, que la trompette du jugement réveille, et que les anges séparent en deux troupes, et qui entrent, séance tenante, la troupe des élus dans un château qui représente le paradis, la troupe des damnés dans la gueule d'un serpent qui simule l'enfer; parmi les damnés il y a trois papes que l'on reconnaît à leur tiare. Au-dessous du bas-relief on lit une inscription, qui indique que l'église est sous l'invocation de saint Nicolas, et témoigne de la foi que les Fribourgeois ont dans l'intercession du saint qu'ils ont choisi, et du crédit dont ils pensent que leur patron jouit près du Père éternel; la voici: PROTEGAM HANC URBEM ET SALVABO EAM PROPTER NICOLAUM SERVUM MEUM. (n.)
(n.) Je protégerai et sauverai cette ville à cause de mon serviteur Nicolas.»

Alexandre DUMAS, Impressions de voyage. Suisse (1832), Paris 1851, 273.

ANONYME 1836

«Nous entrerons dans la collégiale par le grand portail, lequel offre une des curiosités les plus remarquables de la ville, à cause de ses sculptures d'un genre antique; la bizarrerie des idées de l'auteur, par rapport au frontispice, n'a pu être, jusqu'ici, expliquée bien clairement, il a voulu représenter le jugement dernier. Parmi les figures sculptées, celle de St. Nicolas se distingue au-dessus de toutes les autres, comme intercesseur pour les enfants de son église. La légende, placée au milieu du frontispice, protegam hanc urbem et salvabo eam propter me et propter Nicolaum servum meum, est tirée du 4e liv. des Rois, v. 19, on a substitué le nom de Nicolaum, patron du pays, à celui qui se trouve au texte original. Au-dessus figure le Rédempteur, assis sur un trône formé par un iris, deux princes qui l'adorent à sa droite et à sa gauche, représentent probablement quelques souverains qui vivaient de ce tems. Deux anges, portant la lance et la croix, allusion au crucifiement, se tiennent à une distance respectueuse, et quatre autres anges sonnent la trompette du jugement dernier. Sur la droite de St. Nicolas on en distingue encore un, pesant le vice et la vertu, et un petit diablotin, s'efforçant de faire pencher la balance du côté du mal; une figure de Saint, en portant deux autres petites dans son manteau, représente, sans doute, la protection sous laquelle il les a prise; il semble les élever vers le ciel. Au-dessous de lui on voit St. Pierre, conduisant une troupe d'élus et se disposant à leur ouvrir la porte du ciel; de l'autre côté, un coffre qui plane dans l'espace, et d'où deux figures paraissent vouloir s'élancer vers le ciel, tandis que le génie du mal est tout déconcerté, indique que l'auteur a eu en vue de représenter le purgatoire par cette allégorie. La partie inférieure de ce côté est entièrement occupée par l'enfer et la route qui y conduit; Satan sur son trône, regarde avec une mine hideuse les démons qui tourmentent les âmes qui leur sont dévolues et qu'ils vont précipiter dans le gouffre infernal, dont l'ouverture est une énorme gueule de monstre.
Les statues des douze Apôtres, de la Vierge et de l'ange Gabriel, ornent les côtés latéraux du portail, et on remarque sur chacune d'elle la marque du sculpteur, le nom et les armes de la famille qui l'a offerte, ainsi que leur millésime; ce qui prouve qu'elles n'ont pas été exécutées par le même artiste, ni à la même époque; car plusieurs sont d'un tems bien antérieur à celle de la construction de la tour. Les niches qui forment le cintre du frontispice, et qui contiennent chacune un buste de saint, au nombre de trente-six, sont aussi très remarquables par leur fini, elles ont dû demander un tems considérable pour leur exécution.»

[Anonyme], Une promenade dans Fribourg. Souvenir suisse, Fribourg (1836), 23-26.

Fig. 97 Un ressuscité «dresse vers le Christ un visage inondé de joie et de grâce», Marcel Strub 1951 (photo de 1947).

AMATI 1838

«Questo tempio venne eretto del 1283 con architettura gotica, la cui fronte, ma particolarmente ciò che orna la porta maggiore è una decorazione assai curiosa, (?) motivo delle sculture a basso ed alto rilievo d'un genere veramente bizzarro ma rozzo. Diverse interpretazioni si attribuirono ad una parte delle cose rappresentate da quelle figure, ma pare a non dubitarne che l'autore abbia voluto indicare l'Universale Giudizio. Si osservi la qui unita tavola. Nella lunetta superiore viene rappresentato il Salvatore seduto sopra un' iride, appoggiando i piedi su di uno sgabello, avendo ai lati due adoratori; e saranno forse in essi figurati due principi regnanti in quei bassi tempi, ciò che viene indicato e dal manto che indossano, e dalla corona di quello alla destra del Salvatore. Un angiolo al lato destro tiene nella sua sinistra mano la lancia, e l'altra non alata figura ha nella destra la croce. Quattro angioli collocati come nelle quattro parti dello spazio di questa semi-sferica lunetta, figurano i quattro angioli che chiameranno tutte le generazioni al giudizio di cui parla l'evangelista S. Matteo: manderà il Signore allora i suoi angioli, i quali con sonora voce raduneranno i suoi eletti dai quattro venti, da un' estremità all' altra de' cieli, onde dai quattro venti come vaticinò Ezechiele lo spirito soffiando sopra i morti risuscitino. Un architrave sostenuto da modiglioni divide la lunetta suddetta dal più basso scompartimento, sul cui fregio si legge in grandi caratteri: PROTEGAM HANC VRBEM ET SALVABO EAM PROPTER ME ET PROPTER NICOLAVM SERVVUM MEVM, iscrizione tratta dal IV libro dei Re, avendo sostituito il nome di Nicolao a quello di Davide, il quale santo vescovo, protettore della città occupa il mezzo di questo spazio, stando in piedi sul capitello di una colonna che separa le due porte dell' ingresso principale. Alla destra del santo vescovo havvi un angelo che bilancia le anime, il vizio e la virtù, dove un diavoletto sforzasi di far pendere il peso dalla parte del male, e più vicino a questo un angelo che sostiene un' anima salvata dagli sforzi nemici a motivo di buone opere praticate; a destra dell' angelo della giustizia vedesi un santo con un pallio che regge alcune anime riscattate, figurate in alcune teste umane che appena si possono scorgere. Più sotto di queste figure S. Pietro con una chiave nella destra in atto d'aprire una porta, e colla sinistra conduce un eletto, al quale tengono dietro altri molti destinati al regno de' cieli. Dall' altra parte, cioè a sinistra di S. Nicolao, vedesi un' arca liscia sostenuta da due mensole nell' alto della parete, dove due figure uscite per metà, l'una che stende supplichevole le mani in atto di pregare e tentare di lanciarsi verso il cielo, l'altra che attristata piange, sembrano destinate dall' autore a presentare l'allegoria del purgatorio, massime che si osserva in capo alla detta arca una figura, che sarà probabilmente il custode di quel carcere; il resto di questa parte rappresenta l'inferno.

Satano coronato sta seduto su di un trono guardando con faccia orrenda i demoni tormentatori delle anime destinate al suo tenebroso regno, in atto di farle tutte precipitare nel suo baratro infernale, la cui orrenda bocca figurata in quella di un mostro sta per chiudersi e tutte inghiottirle! bizzarra è la figura, pari alle egizie, che porta in gerla sul dorso anime reprobe, altre seco traendone incatenate, una delle quali coronata al par di Pluto. Ornano poi il contorno semi-circolare delle grandiose porte e della suddetta lunetta, le statue degli Apostoli, della Vergine salutata dall' angelo, e sopra ciascuna vi è indicato lo scultore, il nome e gli stemmi delle famiglie che le fecero eseguire, colla data dell' anno. Le nicchie sono scompartite in tre giri, contenendo trentasei busti di santi, lavorati da diversi scultori, di modo che tra loro non possono reggere ad un confronto.»

Giacinto AMATI, Peregrinazione al Gran San Bernardo, Losanna, Friburgo, Ginevra, con una corsa a Lione, Parigi e Londra, Milano 1838, 189-191; la planche précédant la p. 189 est une simple copie (signée F. Citterio) de la lithographie publiée dans: Une promenade dans Fribourg (cf. ci-dessus et fig. 3).

HUGO 1838

«Où l'on voit que le diable lui-même a tort d'être gourmand.
Or, en ce temps-là même, il était arrivé au diable une aventure désagréable et singulière. Le diable a coutume d'emporter les âmes qui sont à lui dans une hotte, ainsi que cela peut se voir sur le portail de la cathédrale de Fribourg en Suisse, où il est figuré avec une tête de porc sur les épaules, un croc à la main et une hotte de chiffonnier sur le dos; car le démon trouve et ramasse les âmes des méchants dans les tas d'ordures que le genre humain dépose au coin de toutes les grandes vérités terrestres ou divines. Le diable n'avait pas l'habitude de fermer sa hotte, ce qui fait que beaucoup d'âmes s'échappaient, grâce à la céleste malice des anges. Le diable s'en aperçut et mit à sa hotte un bon couvercle orné d'un bon cadenas. Mais les âmes, qui sont fort subtiles, furent peu gênées du couvercle, et, aidées par les petits doigts roses des chérubins, trouvèrent encore moyen de s'enfuir par les claires-voies de la hotte. Ce que voyant, le diable, fort dépité, tua un dromadaire, et de la peau de la bosse se fit une outre qu'il sut clore merveilleusement avec l'assistance du démon Hermès, et de laquelle il se sentait plus joyeux quand elle était remplie d'âmes qu'un écolier d'une bourse remplie de sequins d'or.»

Victor HUGO, Le Rhin. Lettres à un ami, t. 2, Paris 1845, 85-86.
Extrait de la Lettre XXI: Légende du beau Pécopin et de la belle Bauldour, Bingen, août 1838.

VEUILLOT 1839

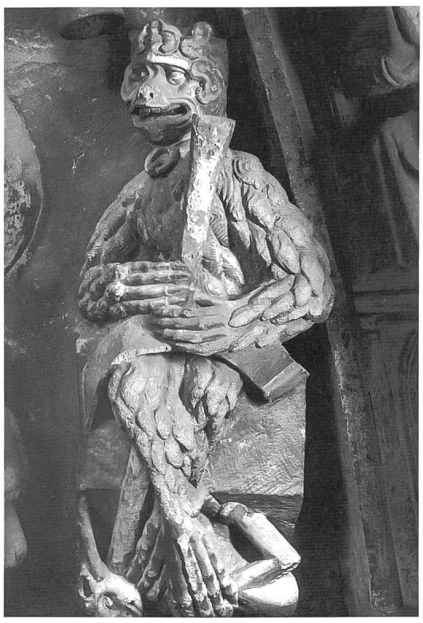
«Son portail en ogive est orné d'un jugement dernier, où les figures ne sont pas en petit nombre.»

Louis VEUILLOT, Les Pèlerinages en Suisse, Paris 1839, 150.

ANONYME 1841

«Le Grand Portail de St. Nicolas.
Je protégerai cette ville et je la sauverai, en considération de Nicolas mon serviteur.
La tour de l'église de Saint Nicolas ayant été construite de 1470 à 1475 par maître Georges du Jordil et continuée jusqu'en 1480 et au-delà, on peut faire remonter la sculpture du bas-relief du portail à une époque un peu antérieure.
En effet, les quatre premières statues à droite et à gauche en entrant portent le millésime de 1434 et 1438. La plupart des autres ont été exécutées dans les années 1591 et 1592 par Henri Juffmann et Adam Künimann; elles portent toutes les noms des donateurs avec les armoiries de leur maison.
Ces statues qui ornent les parties latérales du portail représentent la Ste Vierge, l'Ange Gabriel et les douze Apôtres.
Les niches gothiques qui encadrent le bas-relief et forment l'ogive contiennent chacune un buste de Saint. Elles sont au nombre de trente-six et forment un entourage fort riche et fort élégant.
Sous le rapport de l'ancienneté, du style et de l'exécution, ces sculptures sont trop intéressantes pour ne pas fixer pendant quelques instans l'attention des connaisseurs. Il est peut-être difficile, dans quelques parties accessoires, de comprendre parfaitement l'intention de l'artiste, mais l'ensemble de la composition est bien disposé et s'explique fort clairement. Le jugement dernier, le ciel et l'enfer, tel est le sujet.

Fig. 98 «Die Freiburger haben überhaupt dem Teufel von jeher eine grosse Aufmerksamkeit geschenkt», Eduard Osenbrüggen 1876 (photo de 1947).



Le Christ, assis sur un trône formé par l'arc-en-ciel, occupe le haut du bas-relief; il semble étendre ses mains sur l'univers. Aux quatre coins du ciel, des Anges sonnent la trompette du jugement; d'autres Anges qui se tiennent à droite et à gauche portent les instrumens de la passion, la lance, la croix, les clous, le fouet armé de pointes, la couronne d'épines...
Un autre ange tient la balance où se pèse le vice et la vertu, un diablotin s'y accroche pour la faire pencher du côté du mal.
Une figure de Saint est représentée emportant deux personnages dans son manteau; cela signifie probablement qu'ils se sont mis pendant leur vie sous sa protection spéciale.
A droite et à gauche du Rédempteur on remarque deux figures à genoux qui représentent peut-être des personnages marquans de l'époque, mais il est difficile de connaître exactement leur rang à leur costume.
En avant et se détachant entièrement du reste de la composition est placée la statue de St. Nicolas, qu'on reconnait aux trois pommes placées sur le livre qu'il tient à la main.
Au-dessus de sa tête on lit: Protegam hanc urbem et salvabo eam, propter me et propter Nicolaum servum meum. 4 Reg.
Cette statue bien dessinée est d'un style meilleur que la plupart des autres; elle semble aussi appartenir à une époque moins ancienne. Elle est entièrement dorée, ainsi que les accessoires et les ornements des autres figures.
La partie inférieure derrière St. Nicolas est occupée à gauche par les élus, conduits par St. Pierre, qui tient dans sa main la clé d'or du Paradis, représenté par un édifice gothique, défendu par une tour dont la porte paraît solidement fermée.
A droite ont remarque une espèce de tribune occupée par deux figures, dont l'une élève les mains vers le ciel; serait-ce le Purgatoire qu'on a voulu exprimer par cette allégorie?
L'Enfer occupe entièrement la partie inférieure de ce côté: des démons, représentant quelques-uns des péchés capitaux, précipitent les damnés dans le feu éternel; parmi ceux-ci l'on distingue aussi quelques personnages portant la couronne. Une espèce de dragon porte suspendue à sa gueule une vaste chaudière environnée de flammes où sont précipités les pervers. Le gouffre infernal est représenté par la gueule énorme d'un autre monstre.
Satan, assis sur son trône et tenant une espèce de sceptre, préside aux tourmens et contemple ses sujets en souriant d'une manière effroyable.
Le petit Portail du côté du midi mérite aussi quelques momens d'attention; sous le rapport de la grâce et du style il est même bien supérieur à l'autre. Malheureusement il a été restauré d'une manière tout-à-fait économique, qui consiste à remplacer par des pierres de taille les petites colonnes gothiques, les ornements et les figures.»

[Anonyme], Souvenirs pittoresques de Fribourg en Suisse, Fribourg 1841, 25-28.

DOCUMENTATION

RAEMY/PERROULAZ 1853

«En sortant de la collégiale, arrêtons un instant nos regards sur la décoration extérieure du portique principal. Au-dessus de la porte à deux ventaux, séparés par un pilier que surmonte la statue de St. Nicolas, des bas-reliefs représentent le jugement dernier, comme on les retrouve dans tant d'autres églises du moyen âge. Aux pieds du Père éternel, on lit en latin, sur le linteau, ce verset consolant imité du Livre des Rois: Je protégerai cette ville et la sauverai à cause de moi et de Nicolas mon serviteur, I.4, ch. 19, v. 34. Ces bas-reliefs sont encadrés dans une quadruple voussure qui fait ogive et va rejoindre le sommet de la voûte. La première renferme dans ses cannelures dix figurines, la deuxième, douze; la troisième, quatorze. Elles représentent, dans l'ordre de la hiérarchie céleste, les anges, les patriarches, les prophètes, etc. Chacune d'elles, dans une chaire avec son dôme, est dans l'attitude de la prière et du recueillement. Une bordure de pampres forme la quatrième voussure. Sur des trumeaux, des deux côtés du portique, les douze apôtres, l'ange Gabriel et la Vierge. Quelquefois deux piedestaux pour une statue, parce que la plus ancienne, tombée sans doute, avait été remplacée par un nouveau bienfaiteur qui respecta la mémoire de son prédécesseur en laissant subsister le premier piédestal. [Suit la liste des donateurs des statues]»

Héliodore RAEMY DE BERTIGNY, Etienne PERROULAZ, St-Nicolas de Fribourg. Notice descriptive, historique et religieuse sur cette collégiale, Fribourg 1853, 10-11.

PERRIER 1865

«Le portail principal, d'un ensemble grandiose et d'une grande profusion de détails, représente le jugement dernier, le ciel et l'enfer, encadré dans une quadruple voussure ogivale. La première renferme dans ses cannelures 10 figurines, la seconde 12, la troisième 14, représentant les anges, les prophètes, les patriarches; chacune d'elles, dans une chaire avec son dôme, est dans l'attitude de la prière et du recueillement. Une bordure de pampres forme la quatrième voussure. Sur le linteau figurent les douze apôtres, l'ange Gabriel et la vierge Marie. Ces 14 statues, postérieures aux figurines de la voussure, sont d'époques diverses et portent sur leurs piedestaux les noms et les armoiries des particuliers qui les ont fondées. Plusieurs autres statues ont disparu.

Le Christ assis sur un trône formé par l'arc-en-ciel occupe le haut du bas-relief; il semble étendre ses mains sur l'univers. Aux quatre coins du ciel, des anges sonnent la trompette du dernier jugement, pendant que d'autres, à droite et à gauche, portent les instruments de la passion. Un ange tient la balance des vertus et des vices et un diablotin s'accroche au plateau pour le faire pencher du côté du mal.

Un saint s'enfuit emportant sous son manteau des personnages qui s'étaient sans doute placés sous sa protection pendant leur vie. A droite et à gauche du Christ sont deux figures de saints agenouillés.

En avant, se détachant entièrement du reste de la composition, est placé la statue de St Nicolas, facilement reconnaissable. Au-dessus de sa tête, on lit en latin: Je protégerai cette ville et la sauverai à cause de moi et de Nicolas mon serviteur. Cette statue, jadis entièrement dorée, mieux dessinée et d'un meilleur style, paraît aussi d'une époque postérieure aux figurines.

La partie inférieure, derrière St-Nicolas, est occupée à gauche par les élus conduits par St Pierre, qui tient dans sa main la clef d'or du paradis, représenté par un édifice gothique, défendu par une tour dont la porte est solidement close.

A droite, une espèce de tribune occupée par deux figures dont l'une élève les mains vers le ciel semble indiquer le purgatoire. L'enfer occupe entièrement la partie inférieure. Au moyen âge on ne parlait pas de la liberté de la presse, mais elle était, certes, bien remplacée par la liberté du ciseau ou du pinceau. Toutes les capricieuses imaginations de l'artiste pouvaient se donner libre carrière ; ils damnaient les papes et les rois dans leurs œuvres avec plus de liberté qu'il n'y aurait aujourd'hui à les critiquer. Des démons représentent quelques-uns des sept péchés capitaux (quelle étrange crudité d'imagination pour la luxure!) d'autres précipitent les damnés dans le feu éternel, et parmi ceux-ci on remarque des têtes couronnées.

Fig. 99 «Le grand gouffre infernal est représenté par l'énorme gueule d'un monstre effrayant», Johann Rudolf Wyss 1823-1824 (photo de 1947).

Sous sa hotte bien garnie/On voit clocher Lucifer/Portant sans cérémonie/Un tas de gens à l'enfer. (Rim. frib.)
Un dragon tient suspendue à sa gueule une vaste chaudière environnée de flammes où sont précipités les pervers. Le gouffre infernal est représenté par la gueule énorme d'un autre monstre. Satan, assis sur son trône, le sceptre en main, préside aux tourments et sourit d'une manière effroyable.
Les poses des statuettes sont en général raides, leurs draperies maigres et cassées, comme chez les premiers maîtres gothiques. Le portail du midi n'a ni la sévérité ni le grotesque du sujet du grand portail en figures grimaçantes.»

Ferdinand PERRIER, Nouveaux Souvenirs de Fribourg. Ville et canton, Fribourg 1865, 39-41.

REICHENSPERGER 1867

«A l'extérieur, un porche conduit à l'entrée principale, comme à Berne et dans plusieurs églises françaises. La sculpture qui surmonte la porte, et dont la lourdeur pourrait passer pour de la barbarie, représente le Jugement dernier. Le porche est complété par une détestable grille de fonte bronzée.»

A. REICHENSPERGER, Relation d'un voyage artistique en Suisse (1867). Fribourg, Traduction de Philippe Aebischer, Romont 1867, 12.

OSENBRÜGGEN 1876

«Eine Merkwürdigkeit dieser Hauptkirche wird von allen Fremden angestaunt, es ist das originelle, sehr realistische ‹Weltgericht› in erhabener Arbeit aus Sandstein, im Portal unter dem Thurm angebracht. In der Mitte des figurenreichen Bildes sehen wir den heiligen Nikolaus, den Beschützer der Kirche im vollen Ornat. Auf dem Gesimse bei seinem Haupte steht: Protegam hanc urbem et salvabo eam propter me et propter Nicolaum servum meum. (Ich will diese Stadt beschirmen und will sie erretten um meinetwillen und um Nicolai meines Knechts willen.) David, 2. Buch der Könige 19, 34 ist hier in Nikolaus verwandelt. Hoch darüber thront der weltrichtende Christus auf dem Regenbogen. Zwei fürstliche Männer, zur Rechten und zur Linken, beten ihn an, zwei grosse Engel mit Kreuz und Lanze, stehen entfernter an den Seiten, vier andere blasen die Posaunen des Gerichts – tuba mirum spargens sonum per sepulcra regionum. – Ungemein belebt ist die grössere untere Partie des Bildes, den Gerichtstag in seiner Entwicklung und Thätigkeit darstellend. Engel und Teufel, letztere zum Theil fratzenhaft, Gestorbene, welche ihren Lohn im Himmel oder in der Hölle zu gewärtigen haben, sind auf der Bühne. Viel Fleiss hat der Künstler auf die teuflischen Physiognomien verwendet und mit besonderem Behagen hat er in grosser Zahl weibliche Gestalten aufgeführt, in der Kleidung, wie sie Eva vor dem Sündenfall trug. Nicht fehlen konnte ein Engel, ein Würdenträger aus der himmlischen Schaar, mit einer grossen Wage, der s. g. Seelenwage. Nicht selten ist St. Michael der himmlische Wagmeister und hat mit dem Teufel um eine arme Seele zu kämpfen. Die eine Schale mit zwei Insassen ist tief gesunken, die andere steigt rasch, aber unten an dieser hat sich ein dicker Teufel angeklammert, so dass sie zu sinken beginnt, worüber der Infasse, der die Ursache nicht sieht, in Verzweiflung geräth und die Hände über dem Kopfe zusammenschlägt. Zu unterst, rechts und links vom hl. Nikolaus, sind die Seiten nach dem Himmel und nach der Hölle zu scharf geschieden. Der Himmelspforte, einem Burgthor gleich, nähert sich der biedere Petrus, um mit dem grossen Schlüssel, den er in der Rechten hält, aufzuschliessen. Mit seiner Linken hat er die rechte Hand einer hohen Frau gefasst, die zwar auch in der paradisischen Kleidung ist, aber doch einen vom Haupte hinten herabwallenden langen Schleier trägt. Wahrscheinlich stellt sie eine Dame vor, welche aus vornehmen weltlichen Stande der Kirche sich geweiht hat und Braut des Himmels geworden ist. Es folgt, mit der Bestimmung in den Himmel einzugehen, eine Reihe oder Gruppe von elf meistens weiblichen Personen, es ist aber auch ein gekröntes männliches Haupt dabei. Ueber Petrus und der hohen Frau sehen wir einen Heiligen, der in seinem Mantel einige Seelen trägt, um sie sicher in den Himmel zu bringen. Schlimm sieht es aber an der Höllenseite

Fig. 100 «D'autres démons ignobles et monstrueux infligent d'autres supplices, avec un mélange atroce de cruauté et d'ironie», Joachim-Joseph Berthier 1893 (photo de 1947).

aus. Ein Teufel mit einer grossen Keule und einem Schweinskopf trägt in einem Korbe auf dem Rücken zwei Menschenkinder, zieht aber hinter sich her vier durch einen grossen Strick zu einer Gruppe vereinigte Personen, von denen eine gekröntes Haupt ist. Die drei weiblichen Figuren schauen gar kläglich auf die Feuersglut unter dem grossen, vorläufig schon ganz mit armen Seelen angefüllten Kessel, in den ihre zarten Leiber hinein müssen, und auf den schwarzen Gesellen, der mit teuflischem Behagen sie entgegennehmen will. Dieser Kessel mit dem darunter lodernden Feuer stellt wahrscheinlich das Fegefeuer vor; die Oeffnung der Hölle, schauerlich dekorirt, ist in der Nähe.
Diese seltsame Composition stammt vermuthlich aus dem fünfzehnten Jahrhundert, vielleicht schon aus dem vierzehnten.
(...) [Ayant présenté les orgues d'Aloys Mooser, l'auteur ajoute ceci] Mir schwebte immer das Weltgericht vor, aber es war doch bald nicht mehr das neckische Weltgericht, wie ich es an dem Portal der Kirche gesehen hatte, sondern das grosse Weltgericht von Cornelius, welches sich hier im Tonwerk mir kundgab.
(...) In dem erwähnten Weltgericht im Portal der Kirche ist viel Teufelei. Die Freiburger haben überhaupt dem Teufel von jeher eine grosse Aufmerksamkeit geschenkt.»

Eduard OSENBRÜGGEN, Wanderstudien aus der Schweiz, Bd. 5, Schaffhausen 1876, 109-113.

RAHN 1876

«Noch häufiger sah man diese Scene [des Jüngsten Gerichtes] an den Eingängen der Kirchen, wo ähnliche Hinweisungen schon in romanischer Zeit ihre Stelle zu finden pflegten. Zwei solche Werke sind noch vorhanden, das alterthümlichere an dem Hauptportal der Stiftskirche S. Nicolas zu Freiburg. Die grosse quadratische Halle ist seitwärts durch dünne Sprossen mit Fialen und Spitzgiebeln gegliedert, unter denen, von Consolen getragen, die Standbilder der Apostel und zu Seiten des Portals die Statuen Mariae und des Engels der Verkündigung stehen, geringe Werke mit rohen geistlosen Köpfen. Einige dieser Figuren, so die der hl. Thomas und Andreas, dürften, nach ihrer sanft geschweiften Haltung und dem strengen Stil der Gewänder zu schliessen, aus der ersten Hälfte des XV. Jahrhunderts stammen, andere dagegen sind unnatürlich geknickt und zeigen dabei eine so realistische Behandlung des Einzelnen, dass trotz der alten Daten an den mit den Statuen aus Einem Stücke gearbeiteten Sockeln, der Gedanke nahe liegt, es möchten dieselben erst viel später in ungeschickter Nachahmung älterer und zerstörter Standbilder verfertigt worden sein. Sicher gilt dieß von den Gestalten Mariae, des Engels und des Evangelisten Johannes, die, obwohl das erstere Standbild die Jahreszahl 1474 trägt, sich unzweideutig als Werke des XVI. Jahrhunderts zu erkennen geben, vielleicht sogar aus dem Ende desselben, wie denn die meisten Consolen, auf welchem die Statuen ruhen, das Datum 1591 und 1592 tragen.
In der Tiefe der Halle, die ganze Höhe und Weite derselben einnehmend, wölbt sich das Portal mit einer dreifachen Folge von Archivolten. Sie enthalten, von Tabernakeln beschützt und getragen, die Statuetten von Engeln, Propheten und Heiligen; die Fläche des Bogenfeldes schmückt die Darstellung des jüngsten Gerichtes. Das Ganze zerfällt in drei übereinander befindliche Reihen; die Mitte über dem Pfosten, welcher den Eingang in zwei Hälften theilt, nimmt das barocke Standbild des Titularheiligen ein. Trotz der regelmässigen Dreitheilung fehlt aber eine systematische Anordnung des Einzelnen. Figuren verschiedenartiger Grösse sind regellos durcheinander gewürfelt, bald von Consolen getragen, bald schwebend, ohne Andeutung von Grund und Boden, so dass sie an der kahlen Fläche zu kleben scheinen. Ein breites Consolgesimse bildet die Basis der oberen Gruppe. In der Mitte erscheint der Heiland als Weltenrichter. Mit erhobenen Armen thront er auf einem Regenbogen zwischen den kleineren Gestalten Mariae und des Täufers Johannes, die anbetend zur Seite knien, gefolgt von Engeln, welche die Passionsinstrumente tragen, während andere posaunend den Beginn des Gerichts verkünden. Unten theilt sich die Schaar: zur Rechten geleitet der hl. Petrus den Zug der Seligen zu der Pforte des Paradieses. Darüber, im zweiten Plane, stehen, von besonderen Consolen getragen, der Erzvater Abraham, der die Seelen der Auserwählten in Gestalt von nackten Kindern in einem Tuche hält, und der hl. Michael mit der Waage, an die sich vergebens ein Kobold klammert, damit er die eine der Schalen beschwere. Gegenüber sieht man die Schaar der Verdammten, oben zwei Todte, die aus dem Grabe steigen. Der Eine wendet sich flehend zum Heiland empor, der Andere gewahrt mit Entsetzen den riesigen Dämon, ein nacktes altes Weib, das mit dem Schuldenzettel des Erstandenen harrt. Nebenan thront Lucifer, eine zottige Schreckgestalt mit gekröntem Haupte und übergeschlagenen Beinen. Darunter glüht der Höllenrachen, schon weidlich gefüllt mit armen Seelen und vorn ein Kessel, von einem Kobold bedient, der mit dem Blasebalg, die lodernde Gluth entfacht. Ein andererUnhold schleppt neue Opfer herbei, in einer Hutte die Einen und mit Seilen gebunden die Anderen, eine Gesellschaft nackter Frauen. Das Ganze ist ohne Verdienst, eine derbe Steinmetzenarbeit aus geistlosen Gestalten und steifen Attitüden zusammengesetzt: es fehlt sogar der Humor, der sonst ein gewöhnliches Guthaben solcher Werke zu bilden pflegt, hier aber in plumpe Carricatur und eine platte Schilderung des Gemeinen und Henkermässigen überschlagt.»

Johann Rudolf RAHN, Geschichte der bildenden Künste in der Schweiz, Zürich 1876, 721-722.

Fig. 101 La cuisson infernale (photo de 1947).

ROBIDA 1879

«Outre un portail très ornementé, où se retrouvent les damnés et les élus d'un jugement dernier, la cathédrale possède une belle tour hérissée de pinacles barbelés.»

A. ROBIDA, Les vieilles villes de Suisse, Paris 1879, 269.

ANONYME 1881

«Le portail est des plus remarquables: il représente le Jugement dernier, le Ciel, l'Enfer, le tout encadré dans une quadruple voussure ogivale. La première renferme dans ses cannelures 10 figurines, la seconde 12 et la troisième 14, représentant les anges, les prophètes, les patriarches, chacune d'elles dans une chaire avec son dôme. Une bordure de pampres forme la quatrième voussure.
Des deux côtés, les douze apôtres, l'ange Gabriel et la Vierge Marie. Ces 14 statues, beaucoup plus modernes que les autres figurines, portent sur leurs piédestaux les noms et armoiries des particuliers qui les ont érigées. Plusieurs autres ont été brisées ou enlevées. Le Christ, assis sur un trône formé par l'arc-en-ciel, occupe le haut du bas-relief; aux quatre coins du Ciel, des anges sonnent la trompette du jugement dernier, pendant que d'autres portent les instruments de la passion.
Un ange tient la balance du bien et du mal, tandis qu'un démon s'accroche au plateau du mal, pour le faire pencher.
Un saint s'enfuit, emportant sous son manteau des personnages qui, sans doute, s'étaient mis sous sa protection pendant leur vie. A droite et à gauche du Christ, deux saints agenouillés.
Au milieu et se détachant du reste du bas-relief, la statue de St-Nicolas, patron de la ville, au-dessus de laquelle on peut voir en langue latine: Je protégerai cette ville et la sauverai à cause de

moi et de Nicolas, mon serviteur. Cette statue paraît également postérieure aux figurines.
La partie inférieure, derrière St-Nicolas, est occupée à gauche par les élus conduits par St-Pierre, qui tient dans ses mains la clef d'or du Paradis, représenté par un édifice gothique défendu par une tour dont la porte est solidement close. A droite une espèce de tribune occupée par deux figurines, dont l'une, élevant les mains vers le ciel, semble indiquer le purgatoire. L'enfer occupe toute la partie inférieure.
Un dragon tient suspendue à sa gueule une immense chaudière environnée de flammes, où sont précipités les méchants. Le gouffre infernal est représenté par la gueule d'un autre monstre. Satan, assis sur son trône, le sceptre en main, préside aux tourments et sourit d'une manière effroyable.
Le portail du midi n'est de loin pas aussi attrayant que le précédent.»

[Anonyme], Fribourg et ses environs, Petit guide à l'usage des étrangers, Fribourg 1881, 2-3.

ANONYME 1886

«Des trois portiques de la collégiale, celui du nord en est le principal. Au-dessus, des bas-reliefs représentent le Jugement dernier, ainsi que cela se voit en plusieurs cathédrales.»

[Anonyme], Dictionnaire géographique, historique et commercial du canton de Fribourg, Fribourg 1886, 151.

LANDOSLE VERS 1890

«Le tympan du grand Portail (n.) qui s'ouvre sur la façade occidentale de la tour, présente un Jugement dernier parfaitement conservé et fort curieux à étudier. La statue de St-Nicolas, aux pieds du Christ, est accompagnée de cette légende: Je protégerai cette ville et la sauverai à cause de Moi et de Nicolas mon serviteur (IV Reg. 19).
(n.) Sous le grand Portail se tenaient les assises du tribunal ecclésiastique.»

Y. de LANDOSLE, Fribourg. Monuments et excursions, Genève (s.d.), 16.

CORNAZ-VULLIET 1892

«Le PORTAIL est digne de l'édifice, c'est une œuvre d'une incomparable beauté. La voussure ogivale est quadruple; elle représente le Jugement Dernier, le Ciel, l'Enfer. Dix figurines sont dans la première voussure, douze dans la seconde. Quatorze dans la troisième; elles représentent les anges, les prophètes, les patriarches; on voit encore sur le linteau, la Vierge, l'ange Gabriel, les Douze Apôtres. On remarquera que plusieurs statues portent sur leurs piédestaux un nom et des armoiries. C'est le nom du donateur de la statue. On lit près de la porte: altitude 591 m 454.
Au haut du bas relief on voit Jésus-Christ et à ses côtés deux adorateurs à genoux; les anges sonnent dans leurs trompettes l'heure du Jugement dernier; l'un deux tient la balance du bien et du mal qu'un démon s'efforce de faire pencher du côté du mal. La statue de St-Nicolas ressort en avant, elle est surmontée d'une inscription latine qui, traduite signifie: Je protégerai cette ville et la sauverai à cause de moi et de mon serviteur. Derrière cette statue et à gauche dans la partie inférieure, on voit le Paradis représenté sous la forme d'un édifice, St Pierre en a la clef et il y conduit les élus.
La partie inférieure représente l'Enfer.
Dans cette étrange profusion d'images, il y a un point qui ne peut manquer de frapper vivement le spectateur, nous voulons parler de certains détails grotesques qui font une impression pénible sur celui qui sent la majesté du lieu. On ne peut expliquer la présence de ces hardiesses que par la grande liberté dont jouissait l'artiste du moyen-âge; autres temps, autres idées; à cette époque, le sculpteur et le peintre pouvaient se permettre des licences, car elles ne blessaient point les esprits dans une société encore ignorante et grossière; aujourd'hui, cela n'est plus possible.»

Charles CORNAZ-VULLIET, En Pays fribourgeois. Manuel du voyageur, Fribourg (1892), 34-36.

BERTHIER 1892

«Le portail de St-Nicolas est une œuvre dont Fribourg peut et doit être fier. Il appartient au style ogival flamboyant du XVe siècle, il conserve néanmoins, je ne sais quoi d'austère et de monumental, qui le rapproche des meilleures formes du style gothique.
La tour, un peu lourde, en est plus majestueuse. La rosace est pleine d'élégance et de richesse. Le porche, en même temps sévère et orné, mériterait à lui seul une étude détaillée. C'est splendide comme pensée.
Le temple chrétien est la maison de Dieu, une sorte de ciel anticipé: il est bon de rappeler dès l'entrée que nul n'a droit d'y prendre place, s'il n'est digne aux yeux de Dieu; de là cette scène du jugement dernier figuré dans le pourtour. Le juge assis sur l'arc-en-ciel, sous un baldaquin royal, étend ses deux mains et montre ses plaies. Il a à sa droite la Vierge debout qui prie, et à sa gauche saint Jean-Baptiste agenouillé, couvert de sa peau de chameau et tenant, lui aussi, les mains jointes en signe de supplication. Plus loin, et de chaque côté, deux anges tiennent les instruments de la Passion, tandis que deux autres sonnent de la trompette.
C'est la première partie de la scène. Plus bas est la seconde partie, séparée en deux par une belle statue de saint Nicolas. A droite du souverain Juge se voient les élus. Dans le haut apparaît saint Michel qui pèse les âmes, tenant une balance que font pencher les âmes placées à sa droite, tandis que celles de gauche sont trouvées trop légères et le diable est déjà là qui les attend, accroché au plateau, mais, regardant du côté de l'enfer.
A droite de saint Michel, se voit le Père éternel, figuré par Abraham, qui reçoit les âmes dans son sein en les serrant naïvement contre sa poitrine avec un grand et beau linceuil (sic). Au-dessous saint Pierre tenant les clés, conduit à la cité céleste, figurée par une belle porte, une foule d'âmes toutes nues dans leur innocence, et escortées par un ange tout habillé, comme il convient à un prince du ciel.
A gauche, se voit le spectacle de la résurrection représenté par deux âmes qui sortent d'un cercueil se rendant l'une à droite l'autre à gauche; et celui de la damnation, figuré par une foule que conduit enchaînée un démon, le démon de la luxure, puisqu'il a un énorme groin de porc. Il tient même sur ses épaules une hotte où se voient deux âmes réprouvées. Parmi la foule se reconnaît un empereur à son diadème. Plus loin deux diables en ricanant font bouillir des âmes dans une chaudière, dont un démon-serpent tient la crémaillère à la gueule. D'autres démons ignobles et monstrueux infligent d'autres supplices, avec un mélange atroce de cruauté et d'ironie. Enfin à l'extrémité apparaît Satan le roi des enfers, assistant velu sur son trône, la couronne royale au front, le baton en main, en guise de sceptre, et sur ses genoux le volume ouvert qui contient l'examen de chacun. A ses pieds s'ouvre la gueule traditionnelle du dragon infernal qui engloutit les réprouvés.
Tout ce tableau est entouré d'une triple rangée d'anges, de prophètes et de saints, et au-dessous les douze apôtres. Ce sont les témoins.
Le mystère de l'Annonciation qui orne la porte d'entrée rappelle pour quel motif la justice qui récompense et celle qui punit sont plus immenses. On le voit: c'est sublime comme enseignement, si on sait le comprendre.»

[Joachim-Joseph BERTHIER], Fribourg artistique, dans: Almanach catholique de la Suisse française 34 (1892), n.p.

BERTHIER 1893

«Nous ne voulons pas toucher ici au côté architectonique de ce monument, mais simplement au côté artistique, et spécialement en ce qui concerne le sujet sculpté qui l'embellit.
Le portail est du XVe siècle, et appartient au style ogival flamboyant, bien qu'il conserve je ne sais quoi d'austère et de grave, qui le rattacherait plutôt à une époque antérieure. La tour possède en majesté ce qu'elle n'a point en élégance. La rosace par contre est pleine de simplicité et de noblesse.
C'est le porche surtout qui doit ici attirer notre attention. Les lignes d'ensemble sont très sévères: cependant une riche ornementation le rend moins sombre à distance, quoique le sujet qui s'y trouve représenté, le Jugement dernier, combine avec l'austérité du style.
Nous nous permettons de reproduire ici, avec des modifications, ce que nous en avons écrit ailleurs, il y a quelques années.»
[Suit le texte publié dans l'Almanach catholique, dont seuls trois changements méritent d'être signalés: 1. Au lieu de reprendre l'expression

«une belle statue de saint Nicolas», l'auteur corrige par «une statue récente de St. Nicolas, qui brise désagréablement la pensée». 2. A propos des figures conduites au Paradis, l'auteur note que «la première, seule, porte un grand voile qui lui couvre la tête et lui retombe sur les épaules, jusqu'au talon. Nous ignorons le motif de cette exception. Les âmes élues n'ont pas de sexe, parce que dans le ciel ‹neque nubent, neque nubentur›. Elles ne sont pas caractérisées, si ce n'est qu'on y distingue un Pape et un souverain». 3. Ayant décrit le supplice des damnés, l'auteur ajoute que «ce groupe a été mutilé, pour raison, sans doute, de décence moderne». Le texte s'achève par la conclusion suivante]
«Le sujet en lui-même est loin d'être nouveau: ce que l'on pourrait remarquer, c'est le caractère particulièrement dramatique et naïf de la composition et de l'exécution. L'artiste avait l'imagination vive, la vision très nette, et une parfaite franchise d'allures. L'exécution est un peu archaïque pour l'époque.
Bref, nous avons ici une œuvre très remarquable de sculpture, que nous appellerons populaire, parce qu'elle doit parler au peuple, c'est-à-dire à tout le monde.»

Joachim-Joseph BERTHIER, Portail de St. Nicolas, dans: FA 4(1893), I.

ZEMP 1900

«L'auteur de ces sculptures [celles du tympan et de l'archivolte] ne compte pas parmi les artistes distingués. Les visages grossiers qui manquent d'expression, les mains énormes, les attitudes raides, les barbes arrangées en touffes schématiques en tire-bouchons, le manque d'anatomie correcte dans les nus, la composition bizarre et singulièrement archaïque, tout cela indique un sculpteur d'un talent bien secondaire.»

Josef ZEMP, Sculptures du porche de Saint-Nicolas à Fribourg, dans FA 11(1900), IV.

SAVOY 1905

«Le grand portail représente le jugement dernier: c'est une scène d'une austère simplicité au caractère dramatique et naïf. Les 14 statues au bas des trois arceaux du portail et aux murs latéraux sont de différentes dates (1403-1478) et de plusieurs maîtres.»

Hubert SAVOY, Guide de Fribourg, Fribourg 1905, 23.

ANONYME 1905

«[Au sujet du nettoyage des portes principales] Mais, par Dieu, qu'on nettoie, mais que l'on ne touche pas aux anciennes sculptures, comme les vandales d'il y a quelques années, qui nous ont supprimé, par fausse pudeur, certaines scènes de l'Enfer; il y a des mômiers dans toutes les religions.»

Fig. 102 «Des diables portant les damnés dans des hottes, ne sont pas plus ridicules que quelques figures du fameux tableau du jugement dernier par Michel-Ange», Johann Rudolf von Sinner 1781 (photo de 1947).

Anonyme, Collégiale de St-Nicolas, dans: Le Confédéré 24 Mars 1905.

REYNOLD 1914

«Les Apôtres du portail semblent avoir été ébauchés en molasse par des artisans villageois, habitués à tailler au couteau, dans le bois plein, de frustes images pour les chapelles de la Singine ou des Alpes.»

Gonzague de REYNOLD, Cités et pays suisses, Lausanne 1914, 202.

BOURGEOIS 1921

«Quatre voussures ogivales encadrent une vaste représentation du Jugement dernier. Elles forment trois gorges ornées de figures placées dans des chaires avec baldaquins. La première de ces gorges, au fond, porte dix anges, la seconde douze prophètes et la troisième quatorze patriarches. Une quatrième voussure extérieure est ornée d'une guirlande de pampres (...).

DOCUMENTATION

Le tympan de la porte est orné d'une grande scène du Jugement dernier; sur la colonne séparant les deux parties de la porte a été placée, au XVIIe siècle probablement, une statue de St Nicolas qui distrait la pensée du spectateur et nuit à l'ensemble de la composition.
Au bas des voussures s'alignent six statues, et la série se prolonge de chaque côté, sur les murs latéraux du porche qui, comme nous venons de le voir, ne sont que des contreforts. Nous avons donc, au total, quatorze statues que nous énumérerons plus loin.
Reconnaissons que les statues du tympan ne sont pas de première valeur. Les visages sont grossiers, les barbes en tire-bouchons, les mains beaucoup trop grandes, les attitudes trop raides. Mais le caractère archaïque et naïf, l'émotion et le tragique que l'auteur a mis dans son œuvre éveillent l'intérêt et retiennent l'attention.
A en juger par divers détails, ces sculptures semblent avoir été exécutées aux environs de 1420. Dans la scène du Jugement, le Christ, Juge suprême, est assis sur un arc-en-ciel, sous un baldaquin, les mains levées, l'épaule et le côté droits nus et le manteau rejeté sur le bras gauche. A sa droite, la Vierge, debout, prie les mains jointes et, à sa gauche, St Jean-Baptiste, vêtu de sa peau de chameau, agenouillé sur l'arc-en-ciel, lève la tête vers le Sauveur, dans une attitude de supplication. Derrière la Vierge, un ange porte la lance; un autre, derrière St Jean-Baptiste, tient la croix, et aux extrémités, ainsi qu'au-dessus, quatre anges sonnent de la trompe pour annoncer aux peuples l'heure poignante du Jugement dernier.
En-dessous, nous avons la représentation réelle du Jugement, avec le Paradis et l'Enfer. A droite du Juge, St Michel pèse les âmes sur une balance d'or que le diable essaye de faire pencher de son côté en s'y accrochant. A droite de St Michel, Abraham accueille les âmes des bienheureux, tandis qu'au-dessous de lui, St-Pierre achemine les élus, qu'un ange accompagne, vers la porte du Paradis.
A gauche nous voyons, en-haut, la Résurrection des Morts, figurée par deux défunts sortant de leur tombeau; l'élu se dirige sur la droite, tandis que le damné marche à gauche, vers le démon qui l'attend.
Au-dessous, c'est l'Enfer: les réprouvés sont conduits à la corde par un diable, vers le lieu de leur supplice, représenté sous différentes formes. Satan, assis sur un trône, assiste à la scène.
C'est bien là, la manière dont on s'adressait au peuple pour l'impressionner et le convertir. Les peintures et les sculptures lui étaient un enseignement.»

Victor H. BOURGEOIS, Fribourg et ses monuments, Fribourg 1921, 86-88.

LATELTIN 1937

«Le sculpteur Stephan Ammann, flanqué du peintre Adam Künimann, avec plus de présomption que de bon goût, prétendit retoucher le porche principal et couvrit les statues et bas-reliefs d'une polychromie qui disparut d'ailleurs deux siècles plus tard.»

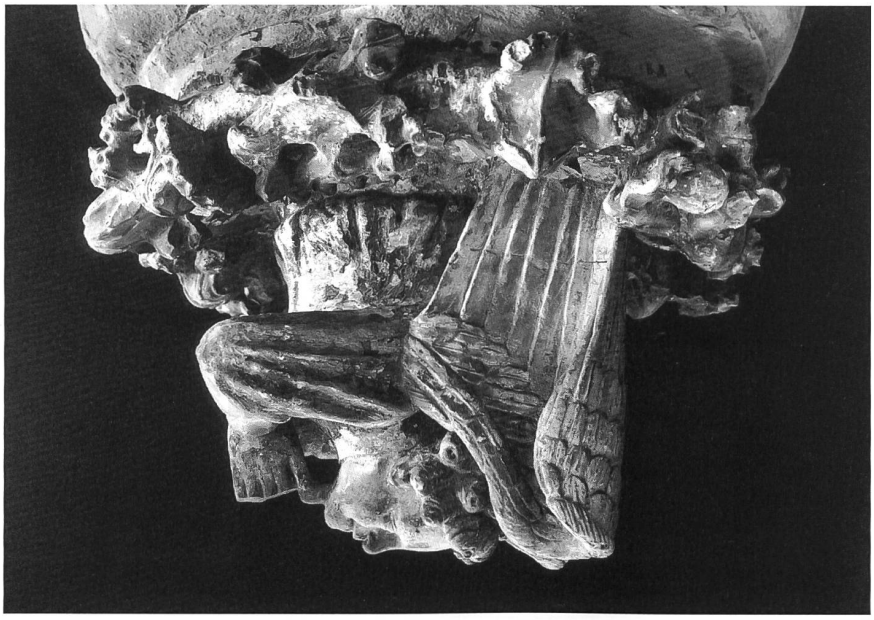


Fig. 103 Profil de l'ange en prière, à la clef de voûte du porche, vers 1400 (photo de 1947).

Edmond LATELTIN, Restauration de la tour de St-Nicolas, dans: NEF 70(1937), 172.

STRUB 1951

«(...) Nous n'ignorons pas que l'on a reproché au tympan de Saint-Nicolas sa composition maladroite, son faire inélégant et sec, l'incorrection des anatomies et surtout l'archaïsme de son style. Mais un examen attentif conduit sans peine à des appréciations plus avantageuses...
Par-dessus tout, il faut sentir la liberté étonnante de cette œuvre, plus proche de notre goût que le réalisme distingué de 1900. Comment ne pas admirer l'adresse de cette composition apparemment négligée où les éléments sont juxtaposés avec une logique si peu appuyée et pourtant si réelle, à la manière des 'mansions' sur les tréteaux, où la symétrie est assez discrète pour ne gêner en rien le mouvement et les passages, tout en assurant concordances et repos en nombre suffisant?
On appréciera tout autant l'audace de certains rapprochements dignes de cet âge ‹énorme et délicat› . L'humour du dragon qui participe du lion, du papillon et du serpent, contraste avec le style très poussé de l'ange en vol, avec la démarche du démon au groin. Et à la courbe de la gueule, d'une harmonie toute mécanique, s'oppose l'habitus sauvage et hirsute de Satan. L'antithèse se poursuit dans la plastique des damnés, entre l'élégance indéniable des jambes et leur jeu varié d'une part, et d'autre part, les bustes un peu brefs et les têtes assez fortes.
Mais là on doit surtout faire remarquer aux esprits non atteints du préjugé de la correction anatomique que les 'nus de synthèse' taillés par l'artiste ont été pour lui de purs signes formels, éléments d'une expression d'ensemble parfaitement réussie. Si l'on remarque, en outre, que le Satan est le signe matériel de l'idée démoniaque et qu'un seul sarcophage pour deux ressuscités suffit à signifier le tombeau, on s'aperçoit que le sculpteur ne dédaignait pas le symbolisme ni l'allusion.
Dès lors, pourquoi l'archaïsme non douteux du style ne s'expliquerait-il pas par la suprême liberté, l'auteur ayant renoncé à tout souci de ‹modernisme› pour s'en tenir à la manière élue de son tempérament? Appliquons donc le qualificatif d'archaïque à cette œuvre non point comme un blâme, mais comme une constatation historique dont la valeur critique serait qu'il s'accorde exactement aux archaïsmes qui abondent dans le sanctuaire provincial de Saint-Nicolas.
C'est dire, en fin de compte, que l'auteur a su trouver la proportion et la logique qui sont la raison interne de toute perfection. Si son talent n'a pas engendré une œuvre comparable à celles dont s'enorgueillissaient les plus belles cathédrales du temps, il n'a pas tenté non plus de parodier le génie de leurs créateurs: tout naturellement, il a travaillé dans le ton et à la hauteur qui lui sont propres, atteignant à la maîtrise selon son niveau!»

Marcel STRUB, Une représentation de l'Enfer à la cathédrale de Fribourg, dans: La Liberté 7 avril 1951, 3.